

tauce désespérée de la part des habitants de la maison se précipitèrent le sabre au poing.

— Contre une jeune fille évanouie, c'est un déploiement de forces bien peu nécessaire, fit froidement Nadiège en regardant les agents d'un air de mépris, que prétendez-vous donc faire, messieurs ?

— Conduiro cette dame à la police, nos ordres sont formels.

Vania s'avança de trois pas, les poings fermés, l'écume aux lèvres.

— Pas de bêtise Vaniouchka, lui dit la Sibérienne, tu mettras ta maîtresse dans son tort et c'est ce qu'il ne faut pas. Au contraire, nous allons la porter jusqu'à la voiture, la nourrice et ta sœur y monteront avec elle et ne la quitteront pas. Toi, conduis-moi en drochki tout de suite chez la comtesse puis, chez le général Pankratief, il faut que l'Empereur soit immédiatement informé des excès que la police commet en son nom.

Les agents paraissaient un peu découragés, pour s'exercer l'un d'eux sortit un papier qu'il presenta à Nadiège.

— Est-ce aussi l'ordre de m'arrêter, moi ? lui demanda t-elle avec mépris.

— Non, mais...

— Alors, fais ton métier et n'ose pas me parler, lui répondit-elle fièrement.

On emporta Fœdora toujours évanouie dans la voiture, au milieu des sanglots de tous ses gens.

Une demi-heure après le général Pankratief qu'il avait fallu chercher longtemps, arrivait en toute hâte chez le gouverneur général.

— Excellence, il y a un affreux malentendu dans l'arrestation de Fœdora Mikailovna, s'écria-t-il, je réponds d'elle, c'est ma pupille, la sœur de Maxime, ce chevalier garde que les nihilistes ont poignardé, l'amie de...

— Mon cher collègue, répondit tristement le général Gourko en serrant la main du vieillard, je suis désolé de ne pouvoir pas faire grâce, mais j'ai les preuves en mains, votre pupille n'est autre que la fameuse Stella du comité, voici le registre retrouvé dans l'épaisseur du mur de la maison du juge Turakanof, ce traître qui, lui aussi, faisait partie de ce comité, je sais tout ce que vous pourrez me dire, qu'elle a agi par légèreté, par vanité, par entraînement, par des motifs futiles, mais savez-vous à quels excès, cet orgueil, cette vanité l'ont entraînée ; lisez ceci, voici son serment signé de son nom, les jugements qui condamnaient Artamof à mort, et aussi Maxime, son propre frère, qui ordonnaient l'assassinat de Sa Majesté, ces crimes, elle y a participé, elle les a ordonnés, elle a apposé sa signature au bas des placards les plus monstrueux.

— Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, fit l'invalidé foudroyé par ces révélations,

— C'est malheureusement certain au contraire, l'écriture ne peut être que de sa main, du reste je la lui ai montrée et accablée par les preuves accumulées contre elle, elle a tout avoué.

— Oh ! la malheureuse, elle était folle alors, elle n'avait pas conscience de ses actes.

— Folle comme Solovieff, folle comme Nubius, folle comme tous les grands scélérats, une pareille excuse n'en est pas une, elle serait trop facile à invoquer. Non, général, elle n'était pas folle, elle était orgueilleuse, elle voulait se faire un nom, elle avait commencé par secouer la joug de la religion, elle était libre-penseuse et s'en faisait gloire. Pour s'affranchir des lois humaines, comme elle

s'était affranchie de la loi de Dieu, elle a mis par vanité le doigt dans cet engrenage terrible qu'on appelle les sociétés secrètes et elle s'est trouvée entraînée ; je déplore sa chute, je compatis à votre douleur, mais je me suis fait une loi d'extirper le Nihilisme, de détruire cette lèpre immonde du socialisme qui, après avoir révolutionné toute l'Europe, mis en péril toutes les sociétés, tend à envahir la Russie demeurée jusqu'à présent intacte dans sa foi en Dieu, sa fidélité à son Empereur ; il faut que justice se fasse.

Justice se fit.

Deux jours après cet événement, dont la sensation fut immense à Pétersbourg, on ne parlait que du jugement qui dépouillait la comtesse Fœdora Kourdoukof, membre du comité supérieur nihiliste et connue dans la secte sous le nom de Stella de ses titres et de sa fortune confisquée au profit de l'Etat et la condamnait à la déportation perpétuelle en Sibérie.

Tout ce que put obtenir la comtesse Tatiana de la clémence impériale, fut que la coupable ne partirait pas immédiatement et que Paulovna aurait la permission de suivre en exil sa maîtresse qu'elle s'obstinait à croire innocente.

— Cette Stella ne méritait pas une semblable faveur, s'écria sir John Edwards avec colère, l'Empereur est trop bon et le général Gourko trop faible, il faut être sans pitié pour des êtres aussi profondément dépravés, pour des créatures dont la scélératesse se cache sous une aussi abominable hypocrisie.

— Vous la connaissiez, lui dit quelqu'un

— Je croyais la connaître mais elle m'a trompé comme les autres.

— Et son amie Nadiège, que devient-elle ?

— La pauvre fille est désolée, vous le pensez bien, elle avait tout abandonné pour cette malheureuse qui l'a si indignement trompée ; heureusement notre excellent général Pankratief qui s'intéresse à elle a obtenu de sa pieuse amie la comtesse Tatiana, au moins provisoirement, une place de lectrice ou secrétaire auprès d'elle.

— Ah ! tant mieux, fit autour du bon docteur un chœur de gens émus.

Une seule amie restait encore à la coupable mais infortunée Fœdora. Cette amie était sa vieille nourrice.

— Avec l'aide de Dieu je sauverai ma colombe, oui je la sauverai.

Et pendant que sa fille suivait l'ex-comtesse à la prison de Moscou, la paysanne était restée à Pétersbourg.

FIN

## “LE FEUILLETON ILLUSTRÉ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 18 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1986, B. de P. M

3, Rue St. Jacques